

# La Patrie

MONTREAL, LUNDI 18 NOVEMBRE 1912

## L'INSTITUT CANADIEN-FRANCAIS D'OTTAWA CELEBRE LE SOIXANTIEME ANNIVERSAIRE DE SA FONDATION

(Spécial à la PATRIE)

OTTAWA, 18. — Le 17 novembre 1912 sera une date mémorable dans les annales de l'Institut Canadien-Français d'Ottawa, et marquera l'une des fêtes nationales les plus brillantes de l'histoire de nos compatriotes d'Ontario. Il s'agit du soixantième anniversaire de la fondation de cette institution, la doyenne des institutions canadiennes-françaises de la province. Le but pour lequel ses membres ont toujours travaillé avec succès a été de grouper les Canadiens-Français, afin de propager l'idée française, faire connaître les beautés de notre langue, at-

der au développement des lettres françaises par des conférences et du bon théâtre. L'Institut Canadien-Français est non-seulement la plus vieille institution de ce genre à Ottawa, mais aussi l'une des plus importantes dans le domaine intellectuel de la Capitale et de toute la province.

Les organisateurs peuvent être fiers du succès remporté hier et le souvenir de cette fête restera inoubliable pour tous ceux qui y ont pris part.

### MESSE PONTIFICALE

Le jubilé de diamant de l'Institut a été inauguré par la partie religieuse, laquelle avait réuni des milliers de citoyens de même qu'un grand nombre d'étrangers. Sa Grandeur Mgr Gauthier, archevêque d'Ottawa a officié à une messe pontificale à la Basilique, assisté de Mgr Routhier, de MM. les chanoines Bouillon, Campeau et autres membres du chapitre.

A l'orgue présidait M. le professeur Amedée Tremblay, tandis que le chœur était sous la direction de M. Henri Lefebvre, maître de chapelle de l'église du Sacré-Cœur. Pour la circonstance, il y a eu réunion des chœurs de cette église et de la Basilique. Ce chœur à voix égales a interprété la messe de Sainte-Cécile de Gounod, avec accompagnement d'orgue, quintette à cordes et harpe. L'exécution de cette messe, en musique est, d'après les musiciens qui l'ont entendue, ce qu'Ottawa a eu de mieux depuis plusieurs années.

Le R. P. Rouleau, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, a fait le sermon de circonstance avec son éloquence bien connue qui l'a depuis longtemps placé au nombre des meilleurs prédicateurs canadiens-français. Au cours de ses remarques il a fait l'historique de l'Institut Canadien-Français d'Ottawa, fondé lors de difficultés qui menaçaient de devenir dangereuses pour l'avenir des nôtres dans la province.

### DEJEUNER AU CHATEAU LAURIER

A une heure et demie, hier après-midi, il y avait déjeuner au "Château Laurier." La salle était magnifiquement décorée de fleurs naturelles et le menu délicat. Les discours, ont été marqués d'une note patriotique très agréable à entendre, surtout dans un moment d'épreuves comme celui qui existe aujourd'hui pour les Canadiens-français d'Ottawa et de la province.

A la table d'honneur, présidait M. Rodolphe Girard, ayant à sa droite Sir Wilfrid Laurier et à sa

gauche Sir Charles Fitzpatrick, juge en chef de la Cour Suprême du Canada. On remarquait aussi les anciens présidents de l'Institut, MM. Antoine Gobeil, A. D. DeCelles, C. A. Séguin, Siméon Lelièvre, Dr Valade, Sam. Genest, Auguste Lelièvre, C.R., A. T. Genest, Alp. Clarron, aussi le R. P. Jeannotte, O.M.I., le Rév. J. A. Myrand, Nap. Champagne, M.P.P. Aux autres tables il y avait MM. Archambault, ancien député de Berthier, René de Salaberry, Oscar Forest, Alfred St-Laurent, Moise Lapointe, J. A. Finard, A. A. Lapointe, J. G. H. Laperrière, Joseph Côté, Séraphin Choquette, L. T. Mongenais, Georges Morisset, Jules Tremblay, de la "Justice", E. E. Cinq-Mars, de "La Presse", J. A. Brousseau, J. A. Fortier, de la PATRIE, et tous les principaux membres et officiers de l'Institut.

### DISCOURS DU PRESIDENT

M. Rodolphe Girard, président de l'Institut Canadien-Français d'Ottawa, a fait un charmant discours dont voici les principaux points:

"C'est le romain Dioclétien, si je ne me trompe, dit-il, qui marquait la fin de tout jour heureux, d'une pierre blanche, en disant :

"Merci aux dieux, je n'ai pas perdu ma journée." Je pourrai suivre son exemple aujourd'hui, puisque le sort capricieux m'a permis avant tant d'autres plus dignes que moi de cet honneur, de présider à la fête du soixantième anniversaire de l'Institut, fête qui comptera parmi les plus belles de nos annales.

"Si j'ai accepté la présidence de l'Institut, vénérable et fière doyenne de nos institutions françaises de la province d'Ontario, c'est que j'ai toujours nourri une vive admiration pour son histoire. Sans doute, obéissant aux règles imposées par la Providence aux nations comme à l'individu, l'Institut Canadien a vu des jours de ciel bleu lui sourire de même qu'il a dû se défendre contre des orages. Cependant, au spectacle de l'enthousiasme et de l'éclat de cette manifestation du 17 novembre, soyons assurés que notre institut verra encore des jours radieux dont celui-ci ressemble à une magnifique aurore aux horizons empourprés d'où surgira le soleil qui nous inondera de son éblouissante lumière. Et à cette fin, rappelons-nous la devise de l'Institut: "travail et concorde."

"Ne gaspillons pas notre talent, nos énergies, nos plus justes et plus

(SUITE A LA 2e PAGE)

### LA PATRIE

## L'INSTITUT CANADIEN-FRANCAIS D'OTTAWA

(SUITE DE LA 1ère PAGE)

certains nobles ambitions. Ne nous laissons pas vaincre par une regrettable somnolence et une malheureuse apathie, laissant à quelques-uns seulement la peine et l'honneur de maintenir au-dessus de la mêlée, le drapeau, le nôtre. Rallions-nous tous autour de cet étendard qui a assisté à de glorieuses batailles et dont les plis renferment de si éclatants triomphes. Pourquoi donnerions-nous raison à cet amer et si vrai reproche de nous complaire en de longs et patriotiques discours à des intervalles réguliers, discours qui carillonnent dans les airs avec toute l'harmonie de l'airain, mais qui sont suivis de nonchalance, de vide et de silence. Les paroles s'envolent, ce sont les actes qui demeurent.

"J'ai dit que l'Institut a pris pour devise, il ya déjà soixante ans: "Travail et concorde."

Où, de la concorde entre les nôtres. Au nom de la patrie canadienne, cessons-les donc une fois pour toutes ces luttes fratricides, donnons-nous la main à l'heure du danger qui grandit. Accordons-nous, sympathisons avec nos compatriotes de foi et de langue autres que les nôtres. Le mérite n'est pas un monopole, il existe aussi en dehors de chez nous. Le drapeau britannique est assez grand pour nous couvrir tous et nous assurer à tous la plus large des libertés.

"Ne soyons pas des fanatiques. Il ne faut pas imiter ceux qui nous persécutent à l'heure présente en voulant de leurs griffes et de leurs dents nous arracher les prérogatives inviolables que nous a garanties l'Angleterre.

"Cependant, concorde et harmonie ne sont pas synonymes de mollesse et de lâcheté. Les lois les plus sacrées de nos traditions, de notre foi et de notre langues nous défendent de ployer le genou devant le bras levé. "What we have, we'll hold." Ce que nous avons, nous le garderons.

"Je prierais le très honorable sir Wilfrid Laurier de proposer la santé de l'Institut, sir Wilfrid au cœur si canadien, dont le plus beau titre de gloire entre tant d'autres sera avant tout et toujours d'avoir été Canadien, vrai fils de ce beau Canada auquel il a donné tout son génie, toutes ses forces, toute son âme."

### SIR WILFRID LAURIER

Sir Wilfrid Laurier, président d'honneur de l'Institut se lève au milieu des applaudissements et du chant: "Il a gagné ses épaulettes".

"Je crois bien en effet, dit Sir Wilfrid, qu'à l'heure où je suis, j'ai gagné mes épaulettes et mérite ma retraite, mais l'idée de rencontrer mes compatriotes et de leur adresser la parole, me fait toujours plaisir. Donc, la tâche qui m'est imposée est très agréable. L'Institut Canadien-Français d'Ottawa est en pleine santé et n'a pas besoin de nos souhaits. L'Institut est florissant et comme dans le passé, continuera à voir de beaux jours. L'Institut développe la culture de l'idée française que nous avons reçue sur les genoux de nos mères et nous aide à faire connaître la langue française qui est la plus riche, la plus cultivée, la plus belle de toutes les langues modernes et dont les ressources nous causent chaque jour des surprises. On aurait pu croire que la langue française aurait une apogée après les œuvres de

certaines grands maîtres de la littérature, mais d'autres écrivains ont donné de nouveaux aperçus. Tout en admirant les beautés du français, il ne faut pas oublier que nous sommes sur le continent d'Amérique, dans lequel nous ne représentons que quatre pour cent de la population totale. Nous voulons bien, par conséquent, parler l'anglais, mais nous voulons aussi conserver le français. L'anglais est aussi une langue riche et beaucoup plus facile que le français. C'est la langue des affaires. La langue française est celle de la diplomatie, des lettrés, des savants et de la société polie. Parlons l'anglais dans la rue lorsque les circonstances l'exigent, mais parlons français chez nous. Ce programme n'est pas trop ambitieux et ne comprend que la conservation de nos droits. Pour le moment, il n'y a pas de péril pour la langue française, mais il existe un nuage qui se dissipera bientôt et l'Institut peut aider beaucoup à obtenir ce résultat".

### SIR CHARLES FITZPATRICK

juge en chef de la Cour Suprême du Canada, répond à la santé de l'Institut et fait le vœu que l'avenir de l'institution réponde à son passé brillant. Je suis né, dit-il, dans une paroisse canadienne-française, j'ai fait mes études dans un collège canadien-français et les quelques succès que j'ai obtenus dans ma carrière, me sont arrivés avec l'appui et les sympathies des canadiens-français. Bien que je ne sois pas l'un des leurs par la naissance, c'est à eux que je devais mon mandat de député à la Chambre des Communes."

Sir Charles Fitzpatrick parle des beautés de la langue française et remarque que ceux qui la combattent, sont à plaindre, car ils se privent de choses admirables. "Celui, dit-il, qui possède le français et l'anglais a deux vies intellectuelles dont l'anglais n'est pas la meilleure."

D'autres discours très intéressants ont été prononcés par le Dr Valade, M. Antoine Gobeil, M. Siméon Lelièvre, M. A. D. DeCelles, M. N. Champagne, les Rév. P. Jeannotte et J. A. Myrand, etc.

### LE CONCERT

Le clou de la journée a été le concert donné hier soir au Monument National, auquel assistaient Sir Wilfrid et Lady Laurier, Sir Charles et Lady Fitzpatrick ainsi que l'élite de la société canadienne-française de la capitale. Le programme a été exécuté d'une façon parfaite.

Le concert s'est terminé par le "Sacrifice" pièce en un prologue et deux actes écrite spécialement pour la circonstance par M. Rodolphe Girard. Cette pièce donne un aperçu des mœurs de la côte de Gaspé. Le "Sacrifice" est captivant et il y a dans le dialogue de fort belles pages.

### LES ORGANISATEURS

La fête mémorable qui vient de se terminer, et dont le succès est peut-être sans précédent dans une démonstration de ce genre, est due au travail des messieurs suivants: Rodolphe Girard, président de l'Institut, Paul Labelle, Henri Campeau, Jean Loranger, Albert Descaint, Aurèle Guimond, P. Colonnier, J. A. Grenier, Lucien Lafontaine, Avila Séguin, J. E. Marlon, Eugène Chevrier, J. F. H. Laperrière et F. X. Talbot.